

Il faut stopper le massacre des talus, fossés et autres bordures des diverses voies de circulation !

par Franck Radnai

7 allée des roses - Logt 16 - 55300 Saint Mibiel

Tout le monde connaît ou a déjà vu ces tracteurs équipés d'un bras articulé manœuvrant l'objet incriminé : la faucheuse à fléaux !

Néanmoins, il convient de présenter succinctement les caractéristiques de l'engin selon la description qu'en donne le Larousse agricole.

Ainsi donc "une faucheuse à fléaux utilise une série de lames massives articulées librement et fixées sur un rotor tournant autour d'un axe horizontal perpendiculaire à la direction d'avancement. Incurvés dans le sens de la rotation, les fléaux ont leur bord inférieur tranchant ; chacun est lié au rotor par une grosse chaîne fixée à une chape ou est directement articulé sur la chape par un axe libre. La vitesse de rotation varie de 850 à 2000 tours par minute ; produit non seulement la coupe, mais aussi la lacération, le hâchage et le débroussaillage avec broyage."

Après cette définition pour le moins technique, penchons-nous sur les conséquences désastreuses de son utilisation. En effet, le problème réside dans le fait que cette faucheuse est employée pour les divers travaux d'entretien des bordures des voies de circulation, sans aucune indication ou précaution vis-à-vis du milieu à "nettoyer". Ainsi l'utilise-t-on pour couper l'herbe, élaguer les arbres, arbustes et haies, débroussailler les talus... Bref, tout ce qui se trouve proche des lisières et zones de bordures. C'est tellement plus simple que de s'adapter aux caractéristiques des zones à défricher... alors que des emplois d'utilité publique pourraient être créés à cet effet !

Pourquoi l'homme, dans chacune de ses interventions sur la nature, ne se pose-t-il pas la question de l'impact de ses pratiques sur les différents biotopes

qui constituent son environnement ?

Dans le cas qui nous occupe, ce type de traitement des bordures est-il vraiment nécessaire ? Surtout lorsqu'il s'agit de haies, talus ou berges de cours d'eau.

Cette faucheuse est trop souvent destructrice et avec une grande efficacité ! Le phénomène est aggravé par une utilisation parfois inadéquate : pour la fauche de l'herbe, le sol est trop souvent attaqué et à moitié retourné par les fléaux, ce qui laisse peu de possibilités de survie pour la pédofaune dont le rôle de "laboureur" est essentiel. De même, la flore parfois riche et diversifiée qui s'y trouve est vite anéantie.

Dans le même ordre d'idées, doit-on absolument utiliser ce type d'engin pour l'entretien des berges ? Ces der-



Aperçu de la bordure d'eau ... (Cliché F. Radnai)

nières deviennent ainsi de plus en plus calibrées : rectilignes et dépourvues de flore, elles n'offrent plus de refuges ou de nourriture et la diversité faunistique s'appauvrit d'autant. Même le fond des cours d'eau en subit les conséquences dans la mesure où la disparition des

espèces ripicoles, à travers les réseaux trophiques, a des répercussions sur toute la biocénose locale et en particulier sur les poissons.

Une autre remarque concerne la superficie des bandes entretenues de chaque côté des voies de circulation. Est-il vraiment nécessaire d'entretenir ces bordures sur 2 voire 4 mètres de large de part et d'autre des voies ? C'est tout le problème des talus et surtout des haies. Personne n'ignore la richesse écologique des haies, sur le plan floristique comme sur le plan faunistique : la diversité de la flore entraîne une diversité de l'entomofaune puis des vertébrés prédateurs créant ainsi des niches écologiques variées, véritables lieux de nourriture, mais aussi de reproduction ou d'abri pendant l'hiver.

N'oublions pas non plus que ces mêmes haies sont d'une grande importance dans les milieux plus ou moins urbanisés, formant des microécosystèmes dans des zones où les bois et les friches tendent à disparaître.

Les techniques d'entretien trop mécanisées et trop polyvalentes rompent les équilibres écologiques des milieux concernés. Aussi, ces derniers se dépeuplent de manière préoccupante. Pour le respect de notre environnement déjà bien mis à mal, il semble urgent de mieux gérer ces surfaces en modifiant les techniques de fauche. Il faut repenser les méthodes pour épargner ces biotopes si riches mais si fragiles.

En tant qu'entomologiste amateur et au nom de tous mes collègues, j'espère que les instances concernées prendront rapidement conscience de l'impact de ce mode de fauchage, en particulier sur la diversité et la densité de l'entomofaune. 🌱